

LES PARTIS POLITIQUES SÉNÉGALAIS

Une "cartographie" chronologique des partis est disponible ci-après, en page 2 de couverture, ainsi que dans la rubrique "International" sur www.solidaires.org

LE PHENOMENE WADE

Elu président en 2000 puis en 2007, Abdoulaye Wade joue depuis 35 ans un rôle central dans la vie politique sénégalaise.

Né en 1926, cet avocat bardé de diplômes, a d'abord été membre de l'UPS, le parti socialiste de l'époque avant de fonder, en 1974, le PDS. Contraint de mettre un terme au régime de parti unique, le pouvoir a légalisé le PDS pour lui faire remplir la fonction de parti d'opposition. Wade a alors accepté pour cela de se dire non plus "social-travailliste" mais "libéral"¹.

Le PDS a su utiliser la volonté de changement de la population pour parvenir au pouvoir. Pour soutenir sa candidature aux présidentielles², il n'a pas hésité à s'allier aux deux partis « pro-soviétiques » pour constituer avec eux une alliance qui a été surnommée « alliance libéralo-communiste ». Par la suite, Wade s'est retrouvé deux fois en prison³ et deux fois ministre de gouvernements dirigés par le PS⁴. Après un moment d'éclipse, où il a séjourné souvent à l'étranger, les deux partis ex-prosoviétiques et le parti d'extrême-gauche AJ/PADS ont fait appel à lui comme candidat de l'opposition aux présidentielles de 2000. « Le fait majeur de la campagne électorale de février-mars 2000 aura été le retour sur la scène politique de Wade, le dernier grand tribun africain. Enracinés dans la culture populaire, ses discours s'adressent d'abord au citoyen ordinaire dans une langue et un langage qui lui sont accessibles.... Ses discours s'éloignent de la « froideur » et de l'apparente cohérence des « technocrates ». Fin connaisseur des populations sénégalaises, et s'exprimant dans un wolof limpide, le « vieil homme » s'est imposé...comme pouvant organiser le renversement d'Abdou Diouf et de ses collaborateurs. A l'issue du premier tour, les autres partis de l'opposition qui voulaient en finir avec le régime socialiste n'avaient d'autre choix que de le soutenir »⁵.

La coalition hétéroclite qui s'est retrouvée au pouvoir en 2000 sous la houlette du "libéral" Wade était composée des partis ayant scissionné récemment du PS⁶, des deux partis ex-prosoviétiques⁷, ainsi que du parti d'extrême-gauche AJ-PADS qui participait pour la première fois à un gouvernement⁸. Nombre d'anciens adversaires de Wade aux présidentielles de 2000 se sont également ralliés au vainqueur du jour⁹.

Depuis l'alternance, on a vu l'arrivée d'une couche dirigeante encore plus avide que les barons du PS, s'appropriant sans vergogne des biens publics comme par exemple la corniche à Dakar. La corruption atteint des sommets inégalés.¹⁰ C'est la fuite en avant vers un régime de pouvoir personnel. La crise politique risque d'être très aiguë avec la perspective d'une succession de Wade par son fils Karim.

WADE VU PAR SEMOU PATHE GUEYE

Wade n'est pas à proprement parler « libéral », mais plutôt un « libéral-populiste ». Dès le début, Wade a été ambigu. Sur le plan idéologique, il y avait eu la règle des trois courants, et Wade a choisi de représenter le courant « libéral » alors qu'auparavant, il se disait « travailliste ». Wade se disait donc officiellement libéral, mais sa base était essentiellement composée de membres des couches populaires sur lesquelles il a toujours su embrayer. D'abord sur les paysans, auxquels il a donné un cadre d'expression politique légal, puis de plus en plus sur les couches urbaines déclassées, le lumpen-prolétariat.

Et cette contradiction a fait qu'après l'alternance, de nouvelles couches sont venues vers Wade pour profiter des avantages de l'appareil d'Etat.

Sur le plan syndical, Wade avait commencé par construire, au milieu des années 1970, une centrale syndicale, l'UTLS. Au lieu de se dire « c'est une centrale libérale », le PIT qui était alors clandestin s'est dit qu'il y avait des travailleurs dedans. Certains de nos militants¹¹ ont alors infiltré cette centrale et l'ont radicalisée. Et au fur à mesure que la centrale se radicalisait, Wade était obligé de se débarrasser de certains leaders, et l'UTLS a éclaté.

Lorsqu'il est parvenu au pouvoir en 2000, Wade ne contrôlait pas le mouvement syndical. Il a donc cherché à y organiser des scissions. Résultat, il n'y a jamais eu autant de centrales syndicales que maintenant.

WADE VU PAR IBRAHIMA KONTE

L'alternance de 2000 avait été un pas en avant, car auparavant le fatalisme dominait dans la mentalité populaire : "si quelqu'un était élu, c'était parce que Dieu l'avait voulu". L'alternance a permis au peuple de comprendre qu'il pouvait déboulonner un pouvoir en place depuis 40 ans.

Mais cela ne suffit pas lorsque l'on tombe sur un sorcier qui sait manipuler les masses. Wade est un Machiavel au comportement populiste. Il n'hésite pas aller à la rencontre des manifestants.

Wade sait qu'au Sénégal, les gens n'ont pas l'habitude de grands travaux car, en 40 ans, le PS n'a pas fait grand chose. Les gens n'ont pas l'habitude de voir Dakar avec des chantiers, des ponts, des bulldozers. Les Sénégalais n'ont jamais vécu cela. Et c'est une des raisons pour lesquelles il a réussi à obtenir un deuxième mandat en 2007.

Mais en fait, on assiste à une mal-gouvernance extraordinaire. Wade a dépensé en 7 ans ce que le PS n'a pas dépensé en 40 ans. Wade obtient des financements provenant de pays arabes, et la presse parle de blanchiment d'argent. Mais le résultat est qu'il y a des chantiers partout, et dans l'imagination populaire les gens disent : certes, il dépense beaucoup, mais il travaille, c'est « le vieux travailleur ». La population a du mal à trouver aujourd'hui ses repères. Dans les années 1990,

le PIT et la LD/MPT ont gouverné avec le PS, qui est responsable de l'incurie que nous avons vécue pendant 40 ans. Et en 2000, ils se sont retrouvés au gouvernement avec Wade !

Le problème du Sénégal est que ce sont les partis de gauche qui ont mis sur pied l'idée d'alternance. Mais malheureusement, ils n'ont pas les masses avec eux : l'idée de communisme est diabolisée et les partis marxistes n'ont pas su s'adapter. Quelque part, ils n'ont pas une ligne de masse. Certains de leurs militants boivent de l'alcool, et cela ne passe pas auprès des musulmans. Et pourtant Wade est encore plus athée qu'eux : pour moi, jusqu'à preuve du contraire, il ne croit à rien. Néanmoins, il se met face contre terre pour saluer les marabouts et il leur donne des milliards. Wade nous a battus parce que c'est un libéral qui a un comportement populiste de gauche : Wade a pris plus de mesures sociales que le PS en 40 ans. Quand les jeunes manifestent, il va les voir et mange avec eux. Wade n'hésite pas à se déplacer en bus. Les autres leaders ne le font pas. Même si l'on voit certains d'entre eux défiler de temps en temps avec les travailleurs, comme par exemple le 1^{er} mai.

Certains aspects du régime sont très inquiétants : Wade finance en effet des milices du genre de celles qui avaient organisé l'assassinat d'un policier du temps où il était dans l'opposition. Il s'est allié, par ailleurs, à des confréries mourides au sein desquelles existent de telles milices. Le Congo a commencé comme cela avec les cobras.

Pour l'instant il y a une opinion sénégalaise, une société civile, des partis de gauche, une tradition de débat démocratique etc. Mais ce n'est pas irréversible. La misère qui se développe en ce moment peut faire le lit à de tels développements.

- 1 Jean Mariel Nzouankeu Les partis politiques sénégalais (1983) pp 59-69 ; Diop-Diou (1990) pp 209-210 ; Bathily présente Wade comme un « dissident de l'UPS », « contraint de s'aligner sur le courant libéral » - Mai 68 à Dakar pp 144-145.
- 2 Diop-Diouf (1990) p 218.
- 3 Wade a été emprisonné par le pouvoir socialiste en 1989, 1994 et 1998. Il a participé à des gouvernements PS en 1991-1992 et 1995-1998.
- 4 La presse sénégalaise préfère utiliser le terme d' « entriste » pour définir un parti jouant le rôle de partenaire minoritaire dans une coalition gouvernementale (cf. Coulibaly - 2006).
- 5 Momar-Coumba Diop "Le Sénégal à la croisée des chemins" Politique Africaine n° 103 p 111.
- 6 L'URD de Djibo Leïty Ka a été constituée en 1998 et l'AFP de Moustapha Niasse en 1999.
- 7 Le PIT ne reste que 8 mois au gouvernement, la LD/MPT y participe de 2000 à 2005.

- 8 AJ-PADS interrompt sa participation en 2007 et retourne au pouvoir en avril 2008.
- 9 La presse sénégalaise les appelle « les transhumants ». Dans son livre paru en 2006, le journaliste Abdou Latif Coulibaly estime (page 190) que 83 % des ministres n'ont jamais adhéré aux positions de Wade quand il était dans l'opposition.
- 10 Voir notamment à ce sujet les ouvrages de Latif Coulibaly
- 11 A l'époque, Djibril Diop, qui a par la suite fondé l'UTS, et Aïdara, secrétaire général du SYTS-CNTS depuis 2006, étaient par exemple au PIT.

QUELQUES LECTURES :

www.sopionline.com

<http://afriquepluriel.ruwenzori.net/senegal-a.htm>

www.archipo.com/archiveur_dossier.php?nom=Abdoulaye+Wade

LE PAI – PARTI AFRICAIN DE L'INDÉPENDANCE

Depuis longtemps, le PAI ne joue plus qu'un rôle très marginal dans la vie politique sénégalaise. Cela ne peut que s'accroître avec le décès en 2007 de son leader historique, Majhemout Diop. L'intérêt d'évoquer le PAI vient du fait qu'il a été la matrice dont sont issus les deux autres partis ex-prosoviétiques (le PIT et la LD/MPT), une partie des organisations d'extrême-gauche et de nombreux syndicalistes.

Parti inter-africain lié à l'URSS, le PAI avait été une composante essentielle de la lutte pour l'indépendance. Il avait été créé le 15 septembre 1957 par des militants originaires du Niger, du Mali, de la Guinée et du Sénégal¹.

Ibrahima Konté raconte : Historiquement parlant, le PAI était le parti qui, avec les syndicats, disait qu'il fallait aller à l'indépendance rapidement. Le PAI a été très puissant. Beaucoup de militants en sont issus, comme par exemple Landing Savané, le futur leader de l'extrême-gauche, qui a commencé par militer dans l'organisation de jeunesse du PAI. Mais ce parti n'arrivait pas à engranger à un niveau de masse.

Au début des années 1960, le PAI avait néanmoins gagné les élections à Saint-Louis. Il n'était pas concevable pour le pouvoir que la deuxième ville du Sénégal, l'ancienne capitale de l'AOF, tombe aux mains de l'opposition. La répression s'est alors abattue sur le parti. Des religieux faisaient campagne contre lui en disant que c'étaient des communistes qui ne croient pas en Dieu, et qui ne prient pas. Et dans un pays comme le Sénégal, on se méfie des gens qui n'ont pas de religion. Cela se conjugait avec la campagne idéologique liée à la guerre froide.

Majhemout a alors déclaré qu'il allait se battre et faire un maquis comme les vietnamiens². Des gens du PAI étaient effectivement allés à Cuba dans le but de créer un maquis au Sénégal. Le ministre de l'intérieur de l'époque avait été membre du PAI en France. En revenant au Sénégal il s'était rallié au pouvoir et a contribué au démantèlement du maquis. Tous les problèmes sont venus de là. Le PAI a été dissous, Majhemout a été exilé ainsi que tous les jeunes cadres, comme par exemple Amath Dansokho. Les autres sont restés dans la clandestinité. Une coupure a alors eu lieu entre les militants de l'extérieur et ceux de l'intérieur.

En mars 1966, la police procéda à l'arrestation de dizaines de responsables du PAI à travers le pays, pour atteinte à la sûreté intérieure et extérieure de l'Etat. Tout l'appareil clandestin du parti fut découvert par la police. Certains militants emprisonnés ont alors été torturés. Les arrestations et dénonciations conduisirent à la désorganisation totale du parti dont la direction avait perdu l'initiative en raison des divergences idéologiques et tactiques entre différentes personnalités de l'in-

térieur ou en exil. « Les démissions et retournements de certains ténors du parti contribuèrent aussi à son effondrement »³. Tout cela n'a pas empêché les militants du PAI d'être très présents dans les mobilisations de mai 68.

En 1968-1969, ce qui reste du PAI au Sénégal a connu des scissions, en partie du fait que les soixante-huitards ne se reconnaissaient plus dans un parti dominé par des militants de la génération précédente, dont la plupart étaient en exil.

En 1976, Senghor a décidé de légaliser la poignée de militants restés fidèles à Majhemout Diop, en exil depuis près de 15 ans. Ibrahima Konté, qui a connu de l'intérieur cette histoire, raconte : Afin de créer la division, et sachant que Majhemout ne contrôlait rien au Sénégal, Senghor l'a amnistié et lui a demandé de revenir pour représenter le « courant marxiste ». Majhemout est donc revenu et, sans consulter les gens à la base, a déclaré représenter le PAI, alors qu'existait sur place le PAI clandestin avec Amath Dansokho, Semou Pathé Guèye, etc. C'est Senghor qui a imposé la reconnaissance légale du parti représenté par Majhemout en disant qu'il était le leader historique du PAI, même s'il ne contrôlait plus rien sur place suite à son exil depuis presque 15 ans. Une partie des militants du PAI clandestin ont alors décidé de fonder le Parti de l'indépendance et du travail (PIT).

En 1976, d'autres anciens militants du PAI originel ont participé à la fondation de RND⁴.

Aux élections présidentielles de 1993, le PAI a soutenu la candidature du socialiste Abdou Diouf, puis en 2007 celle de Wade.

Lors des élections législatives de 2001, le PAI n'a recueilli que 3 682 voix, soit 0,20 %, et n'a donc eu aucun siège à l'Assemblée nationale.⁵

1 www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=article&no=3783

2 Peu avant sa mort, Majhemout Diop a déclaré : « Il y a eu la présence de camarades dans les campagnes sénégalaises. Et les gens ont crié haut et fort que nous déclençons la guérilla alors que ce n'était pas vrai. Nous n'avons déclenché aucune guérilla ! On avait seulement déplacé et pré-positionné des camarades en leur disant : « si jamais les paysans se révoltent, vous prendrez la tête ». Les paysans ne se sont pas révoltés. Nous avons été dénoncés. On a torturé des camarades. On a rempli les prisons et voilà ce qu'on appelait les maquis du Sénégal oriental et de la Casamance ». www.alliance-panafricaniste.com/MAJHEMOUT-DIOP,-LEADER-DU-PARTI-AFRICAINE-DE-L-INDEPENDANCE-PAI-Je-revais-de-liberer-l-Afrique,-Wade-voyait-comment-il_a25.html

3 M-C Diop et M. Diouf (1990) pp 219-220 ; Abdoulaye Bathily Mai 68 à Dakar (1992) p 30.

4 Jacques Mariel Nzouankeu "Les partis politiques sénégalais" (1984) p 41.

5 Concernant le PAI, voir également :

www.archipo.com/archiveur_dossier.php?nom=Majhemout+DIOP

LE PIT - PARTI DE L'INDEPENDANCE ET DU TRAVAIL

Ce parti est le plus souvent présenté dans la presse par le nom de son secrétaire général, Amath Dansokho. Ce qui suit est pour l'essentiel tiré d'entretiens avec Ibrahima Konté, animateur historique du principal syndicat des télécoms.

Ibrahima Konté, qui a milité très jeune au PIT, raconte : Le PIT est issu des militants du PAI qui agissaient dans les années 1960 au Sénégal pendant que certains de ses dirigeants historiques, dont Majhemout Diop, avaient été exilés à l'étranger par le pouvoir socialiste. Ce parti a été créé en 1972 dans la clandestinité.¹ Plutôt que de se lancer dans une querelle de sigle avec le parti dirigé par Majhemout Diop, ou d'adopter un nom complètement nouveau les fondateurs de ce parti ont préféré l'appeler Parti de l'indépendance et du travail (PIT).

Encore aujourd'hui, ce parti est très marqué par la forte personnalité d'Amath Dansokho. Il n'y a personne au Sénégal qui ait une culture politique comparable à la sienne, poursuit Konté. Il est parfois sous-estimé parce qu'il n'est pas professeur et qu'il n'a pas de diplôme universitaire avéré. Mais c'est un grand intellectuel. Il a beaucoup voyagé et a beaucoup souffert. Il a connu la colonisation, il était au PAI quand il était étudiant, puis a vécu la période du maquis, de la clandestinité et de l'exil. Il a eu du temps pour lire et s'auto-former. Il a vécu tous les soubresauts du mouvement ouvrier international : il était à Prague lors du printemps 1968 où il animait la « Nouvelle Revue Internationale ». Beaucoup des responsables du PIT ont été formés dans les pays de l'ex-bloc soviétique. Ils ont donc été plus rapidement ébranlés par la crise des pays du bloc de l'Est. Signe des temps, deux ans après le PIT se crée en 1974 un autre parti « prosoviétique », la LD/MPT.

Les dirigeants du PIT étaient plus âgés que ceux des autres partis qui s'étaient créés dans la foulée de mai 68. Ils ont cherché à devenir crédibles auprès des masses.

J'ai personnellement vécu les débats à l'intérieur du PIT, ainsi que dans les facs. Il fallait chasser le PS du pouvoir et, à l'époque, les partis « prosoviétiques » n'osaient même pas dire qu'ils étaient communistes. Cheikh Anta Diop, un patriote qui n'était ni à gauche, ni à droite, avait une partie des masses avec lui, mais ne représentait pas une force convaincante. Wade, par contre, avait les masses avec lui.

Je pense que la différence entre le PIT et la LD/MPT est que le PIT a été plus réaliste et a tiré la leçon de l'échec du maquis. Le PIT a eu le courage de sortir du carcan idéologique dans le but de peser et de changer le pays. Le raisonnement était le suivant : nous sommes un pays sous-développé et il n'y a ni bourgeoisie nationale développée, ni classe ouvrière suffisamment forte pour faire une révolution pro-

létarienne. Dans ces conditions, pour déboulonner le parti au pouvoir, il fallait s'allier à un parti de masse, quelle que soit son idéologie. Et le parti en question était le PDS de Wade.

Le PIT a émis cette idée dès 1976². Quand Wade a présenté sa candidature pour les présidentielles de 1983, le PIT, qui était encore clandestin, a appelé à soutenir Wade. La LD/MPT a expliqué qu'en s'alliant à Wade le PIT avait fait une alliance contre-nature³. Les premiers alliés de Wade ont donc été les communistes du PIT. Légalisé en juillet 1981, le PIT a donc eu rapidement des rapports étroits avec le PDS⁴.

La thèse « réaliste » (ou opportuniste) du PIT a fini par triompher. Elle a été reprise à son compte en 1988 par la LD/MPT⁵. Les deux partis « pro-soviétiques » ont alors constitué une alliance électorale avec le PDS. Cette « alliance libéralo-communiste » a présenté Wade aux présidentielles⁶. Mais le PS l'a emporté une nouvelle fois.

Franchissant un pas supplémentaire, le PIT a accepté dès 1991 la participation gouvernementale proposée par les socialistes⁷ qui s'est ensuite élargie à la LD/MPT et au PDS. En 1998, face à la crise qui secouait le pouvoir socialiste, les trois partis sont sortis ensemble du gouvernement.

Wade est alors parti presque deux ans à l'étranger, son parti était en lambeau. Le PIT, la LD/MPT et AJ-PADS ont fini par obtenir qu'il revienne au Sénégal pour être candidat contre le PS aux présidentielles de 2000⁸.

Le PIT a participé en 2000 au gouvernement issu de l'alternance. « Je me suis rapidement rendu compte que nous nous étions fourvoyés en participant au gouvernement » explique Amath Dansokho⁹. « J'ai été exclu du gouvernement au bout de 8 mois pour avoir refusé de voter pour la nouvelle constitution qui comportait un article stipulant que le droit de grève ne pouvait s'exercer qu'à condition que cela ne porte pas préjudice aux intérêts de l'entreprise ». « Dansokho voyait également dans cette Constitution une présidentialisation du régime », ajoute Konté. « Ce n'est qu'ensuite que d'autres responsables politiques ont compris que cette Constitution n'était faite que pour élire une sorte de roi et pas un président. Dansokho disait très clairement cela dès 2001 et que, de plus, un tel référendum n'était pas prévu dans le programme de l'Alternance ».

« Le PIT est un parti qui cherche à être réaliste et indépendant. Au Sénégal, le politicien est considéré comme un menteur. Pour être écouté il faut auparavant faire la démonstration que l'on est une personne de principe. Et c'est ce qu'à voulu faire Dansokho », estime Konté.

Aux élections législatives de 2001, le PIT n'a obtenu que 0,6 % des voix et un seul député. Il a ensuite participé à la CDC puis au Front Siggil, qui regroupe la plupart des partis d'opposition, dont le PS.

LA POLITIQUE DU PIT ENVERS LES SYNDICATS

On trouve des militants du PIT au sein de la confédération socialiste CNTS ainsi que dans divers syndicats autonomes.

L'historien et militant Olivier Sagna explique : « Pendant de nombreuses années, le PIT a eu comme politique syndicale de privilégier l'action au sein de la CNTS plutôt que de mettre sur pied des syndicats autonomes. Certains de ses dirigeants ont joué un rôle important dans le mouvement syndical dominé par les socialistes. C'est également ce qui explique que certains de ses militants ont pu accéder à des postes de responsabilité importants, tels Ibrahima Konté qui deviendra le leader incontesté du Syndicat des travailleurs de la Sonatel (SYTS) dans le secteur des télécommunications ».

Les luttes d'influence entre partis politiques expliquent en grande partie les multiples scissions syndicales. Ibrahima Konté estime que pour sa part « le PIT a eu des attitudes assez responsables et n'a pas cherché pas à « caporaliser » les syndicats ». C'est également le point de vue de Mamadou Diouf : « A la différence de la LD/MPT, le PIT n'est pas une organisation qui cherche coûte que coûte à caporaliser les organisations de masse. Quand il se rend compte qu'en avançant cela va déboucher sur une cassure, il arrête ».

- 1 Le PIT prend au début le nom de PAI-Sénégal, et est souvent surnommé après 1976 PAI clandestin pour le différencier du parti de Majhemout Diop. « Les personnalités les plus importantes de la direction provisoire étaient représentées par le groupe des clandestins : Seydou Cissokho, Dadio Camara dit Alphonse, Madi Danfakha, Doyen Soumaré, Amath Dansokho représentant du PAI à la Nouvelle revue Internationale, journal des PC à Prague ». Bathily p 94.
- 2 A la veille des premières élections de 1978, le PIT qui était en relation avec Mamadou Dia, a rompu avec lui car Mamadou Dia n'était pas d'accord avec cette thèse
- 3 Aux présidentielles de 1983, la LD a soutenu l'ancien Premier ministre Mamadou Dia qui avait été jeté en prison de 1962 à 1974.
- 4 Diop-Diouf (1990) p 216.
- 5 AJ/PADS franchit à son tour le pas en 1998.
- 6 Diop-Diouf (1990) p 218.
- 7 Le PIT se retrouve au gouvernement aux côtés du libéral Wade en 1991-1992, de l'autre parti ex-soviétique en 1993-1995, puis à nouveau aux côtés de Wade en 1995-1998.
- 8 Pour Ibrahima Konté, « c'est Dansokho du PIT et Bathily de la LD qui ont organisé en 1998 la réconciliation avec le PDS, dans le front large Alternance 2000. Ils sont allés voir Wade pour lui dire qu'il allait revenir au Sénégal ». Bayla Sow donne une version différente : « Landing a réussi à convaincre les deux partis « pro-soviétiques » qu'il était possible de faire un pas qualitatif vers l'alternance politique en réalisant une alliance derrière Wade ».
- 9 Entretien réalisé en mai 2008.

QUELQUES LECTURES :

www.pit-senegal.org

www.archipo.com/archiveur_dossier.php?nom=Amath+Dansokho

LA LD-MPT : LIGUE DÉMOCRATIQUE - MOUVEMENT POUR LE PARTI DU TRAVAIL

Ce parti est le plus souvent présenté dans la presse par le nom de deux de ses responsables, Abdoulaye Bathily et Mamadou Diop « Castro ».

Ibrahima Konté explique : la LD est sorti en 1974 des flancs du PAI. Ses militants avaient tous commencé par militer au PAI lorsqu'ils étaient étudiants et avaient été à la tête du mouvement de mai 68 . C'était une jeunesse qui venait d'arriver et avait besoin de s'affirmer. Ils ne supportaient plus, dans la clandestinité, d'être dirigés par une génération qui commençait à vieillir. Ils trouvaient que le PAI était trop lié à Moscou, et qu'il fallait un parti communiste imprégné des réalités locales. Ce courant était principalement composé d'enseignants¹. On y trouvait également des militants actifs dans les organisations de jeunesse et d'étudiants. Par la suite, les militants de la LD participent activement à la création de la plupart des syndicats autonomes, notamment dans l'enseignement et la santé.

En mai 1981, le parti a été légalisé sous le nom de Ligue Démocratique / Mouvement pour le Parti du Travail. La LD/MPT a alors opté pour « le recours aux élections² », comme seul moyen pour la conquête du pouvoir politique » et s'est employé à bâtir un « parti à large base de masse ».

A la fin des années 1980, la fin du monde soviétique a ébranlé les certitudes antérieures de la LD/MPT³ . En 1988, elle constitua avec l'autre parti « prosoviétique » et le parti « libéral » PDS une alliance électorale surnommée « alliance libéralo-communiste » présentant Wade aux présidentielles.⁴

Au début des années 1990, la volonté du nouveau président socialiste Abdou Diouf d'associer l'opposition aux responsabilités gouvernementales a accentué le phénomène.

Mamadou Diouf raconte à ce sujet : Si la LD/MPT n'est pas entrée au gouvernement PS dès 1991, ce n'était pas pour des problèmes d'orientation. Comme le PIT, la LD/MPT était d'accord dès cette époque pour entrer au gouvernement PS : une semaine avant la création du gouvernement d'ouverture, les responsables de la LD/MPT ont fait le tour du pays pour expliquer à leurs militants pourquoi il fallait entrer au gouvernement. Mamadou Ndoye a fait par exemple à ce sujet une conférence à Dakar. Cette conférence a été relayée par la presse. Il y a eu également une conférence pour défendre cette thèse à la chambre de commerce de Koalack en présence d'un député de la LD.

Si les négociations entre la LD et le pouvoir ont échoué en 1991, c'est parce qu'un

seul ministère avait été proposé à la LD/MPT, non pas pour Bathily, qui était secrétaire général du parti, mais pour Mamadou Ndoye afin d'utiliser ses compétences comme ministre de l'éducation. La LD-MPT a finalement accepté d'avoir deux ministres dans des gouvernements socialistes de 1993 à 1998 ».

En 1998, face à la crise qui secoue le pouvoir socialiste, la LD/MPT s'est joint au PIT (l'autre parti ex-prosoviétique) et au parti d'extrême-gauche AJ-PADS pour demander au libéral Wade d'être candidat aux élections présidentielles de 2000.

Suite à la victoire de ce dernier, la LD/MPT a obtenu deux ministères jusqu'en 2005. La LD a ensuite quitté le gouvernement sous la pression de sa base.⁵

Présente sous sa propre bannière aux présidentielles de 2007, la LD/MPT a obtenu 2,21 % des voix.

Ibrahima Konté et Mamadou Diouf reprochent à la LD/MPT d'avoir voulu « caporaliser » les syndicats. On peut résumer ainsi leurs propos :

Fréquemment, les militants de LD/MPT cumulent en effet des responsabilités syndicales et politiques.⁶ Avant 1981, Mamadou Ndoye était à la fois le secrétaire général du syndicat enseignant SUDES et membre du Bureau politique de la LD/MPT. Un militant d'une autre sensibilité politique ayant été élu en 1981, puis en 1984, Mamadou Ndoye a alors organisé une scission puis créé en 1987 un nouveau syndicat sous le nom d'UDEN.

Par la suite, Mamadou Ndoye s'est retrouvé ministre de l'Alphabétisation et la Promotion des Langues de 1993 à 1998.

De la même façon, Mamadou Diop « Castro », un des principaux responsables de la LD/MPT a même été député tout en étant, par ailleurs, secrétaire général de l'UDEN.

- 1 Entretien avec Ibrahima Konte (2008).
- 2 La LD/MPT fait son entrée à l'Assemblée Nationale en 1993 avec 3 élus après avoir obtenu 2,41 % des voix.
- 3 « Suite à l'évolution du contexte social et politique national, et aux transformations du climat international, la LD/MPT opte pour l'adaptation sans pour autant perdre son âme. Elle restera une force politique porteuse de progrès social. La Conférence Nationale du parti est érigée en Congrès Extraordinaire des 3 et 4 août 1991. Le Congrès décide d'élargir les valeurs référentielles de son orientation politique et d'assouplir son mode de fonctionnement ». www.ldmpt.sn/html/historique.htm
- 4 Diop-Diouf : Le Sénégal sous Abdou Diouf (1990) p 218.
- 5 Entretien avec Ibrahima Konte (2008)
- 6 Les militants de la LD/MPT ne sont pas les seuls à cumuler fonctions politiques et fonctions syndicales. Dans le cas du syndicat enseignant SUDES on a eu l'opposition entre une direction dominée par la LD et une autre direction dominée par le PIT et le RND alliés pour la circonstance.

QUELQUES LECTURES :

www.ldmpt.sn

www.archipo.com/archiveur_dossier.php?nom=Abdoulaye+Bathily

LE RND - RASSEMBLEMENT NATIONAL DÉMOCRATIQUE

La grande figure du RND est l'historien Cheikh Anta Diop¹, décédé en 1986. Le porte-parole actuel du RND est Madior Diouf.²

Le RND a vu le jour en 1976 et a été légalisé en 1981. Il a été formé pour l'essentiel par des intellectuels, mais avait aussi un embryon de base populaire (syndicat des paysans et pasteurs). Ses militants provenaient de deux horizons politiques différents ³ :

- des anciens militants du BMS ⁴, fondé et dirigé par Cheikh Anta Diop,
- des anciens membres de la direction historique du PAI, parti historiquement prosoviétique, et qui s'en étaient séparés en 1963 et 1967⁵ (voir le texte sur le PAI figurant dans ce numéro).

Lors des élections législatives de 2001, le RND a obtenu avec 0,7 % des voix et un siège. Il a boycotté les législatives de 2007.

Le RND participe au Front Siggil (fondé en 2007) qui regroupe la plupart des partis d'opposition, dont le PS.

1 www.monde-diplomatique.fr/1998/01/A/9788 www.cheikhantadiop.net

2 <http://fr.allafrica.com/stories/200705081013.html>

3 Jean-Marie Nzouankeu Les partis politiques sénégalais (1983) p 41.

4 Fondé en 1961, le BMS (Bloc des masses sénégalaises) appartenait au courant nationaliste pan-africain, dont certains membres se réclament du marxisme. Les fondateurs de ce parti se sont notamment opposés aux socialistes en 1958 en revendiquant l'indépendance immédiate. Le BMS a été interdit en 1962 lors du tournant autoritaire du régime socialiste. En 1963, une fraction du BMS se rallie au pouvoir, mais Cheikh Anta Diop reconstitue son courant politique sous le nom de FNS.

5 Babacar Buuba Diop (1992) p 4.

GRANDEUR ET DÉCADENCE D'AND JÉFF / PADS

Avant 2000, And Jëff / Parti africain pour la démocratie et le socialisme a été de très loin la principale formation politique incarnant des valeurs de gauche, face à un PS ayant assuré pendant 40 ans la transition au néocolonialisme. Depuis 2000, AJ/PADS, a participé, presque sans discontinuité, aux gouvernements constitués sous la houlette d'Abdoulaye Wade. Ce parti s'est alors coupé d'une grande partie de sa base et est entré en crise.

Bayla Sow, qui a longtemps milité dans ce parti explique : « Dans la foulée de mai 68, ont existé au Sénégal de multiples organisations clandestines maoïstes et trotskystes. Ces organisations ont activement participé aux mobilisations estudiantines et sociales, marquées notamment par la mort d'Omar Blondin Diop dans les geôles du pouvoir ».

Ne supportant plus la crise sociale et les luttes, Senghor est parti de lui-même en 1980. Son successeur, Abdou Diouf, a institué le multipartisme intégral. La quasi-totalité des forces de gauche et d'extrême-gauche ont alors demandé leur légalisation et se sont révélées au grand public.

And Jëff/PADS résulte de la fusion en 1991 de deux organisations maoïstes (And Jëff/MRDN¹ et UDP²) et de deux organisations trotskystes (l'OST³ et le cercle des lecteurs de Suxuba⁴)⁵.

Les principaux responsables d'AJ/PADS avaient participé à la vague de mobilisations autour de mai 68. Ils avaient ensuite joué un rôle moteur dans la constitution des syndicats autonomes⁶. La majorité des responsables du SUTELEC (électricité) et du SAES (enseignement supérieur) étaient membres d'AJ/PADS. Il en allait de même pour environ la moitié de ceux du SUTSAS (santé). Les militants d'AJ/PADS étaient également très présents dans le SNTPT (poste et télécommunications)⁷. On peut évaluer à un tiers le pourcentage de responsables de l'UDEN (enseignement) qui étaient également membres d'AJ/PADS.

« Dans le secteur privé, où le rapport des forces était beaucoup plus défavorable, et où il était difficile de créer des syndicats autonomes, les militants d'AJ/PADS ont généralement adhéré aux syndicats affiliés à la CNTS. Certains d'entre eux y ont parfois exercé d'importantes responsabilités en taisant leur appartenance politique » explique pour sa part Olivier Sagna. Des militants d'AJ avaient également des responsabilités dans de nombreuses associations sportives et culturelles.

« AJ-PADS était la principale force de gauche » poursuit Bayla Sow. « C'était un parti militant, ayant des positions très tranchées et qui a refusé pendant près de 20 ans toute compromission. Landing Savané, son porte-parole charismatique,

avait refusé plusieurs offres de participation au gouvernement contrairement aux responsables de la LD et au PIT. Landing jouissait d'une grande popularité »⁸ .
Aux élections présidentielles de 1993, AJ/PADS recueillit 3 % des voix, ce qui plaçait ce parti en troisième position, loin derrière le socialiste Diouf et le libéral Wade.

LE TOURNANT DE 1998-2000

Aux élections municipales de 1998, le PS avait beaucoup reculé. AJ/PADS, le PIT et la LD ont alors estimé que l'alternance était à portée de main quel que soit celui qui porterait la bannière et ont alors réalisé une alliance derrière Wade⁹.

Bayla sow se souvient : « En 2000, nombreux étaient les Sénégalais qui en avaient marre du pouvoir en place depuis 40 ans. Ils voulaient un changement qualitatif pour en finir avec ce régime de corruption et de dilapidation des ressources. Les militants de gauche sont allés voter en se disant que l'alternance c'était Wade, et que comme il était très vieux, il allait de toutes les façons ne faire qu'un seul mandat. De plus, le programme politique et économique de la CA 2000 était assez bon sur une série de points. L'autre élément était que les « socialistes » au pouvoir depuis 40 ans avaient en fait pratiqué un libéralisme pur et simple. Après coup, il est toujours possible de dire que l'on savait très bien qui était Wade. Mais en 2000, le choix était entre Wade et les socialistes qui étaient au pouvoir depuis 40 ans ».

« La victoire de Wade en 2000 s'est accompagnée d'un élan populaire exceptionnel. Se posait alors un dilemme pour toutes les forces de gauche : fallait-il gérer la victoire avec Wade, ou laisser Wade gérer celle-ci. Comme les autres partis ayant contribué à la victoire, AJ/PADS a décidé de participer à la coalition gouvernementale sous la houlette du nouveau président¹⁰, mais en le contrôlant pour qu'il respecte les engagements qu'il avait pris sur les plans démocratiques, économiques et politiques. AJ/PADS s'est alors retrouvé avec trois ministères ainsi que des postes dans les directions d'organismes et de sociétés publiques.

Mais Wade a très rapidement mis de côté le programme sur lequel il s'était fait élire. A part deux ou trois mesures, il a poursuivi la politique libérale menée par la majorité précédente.

Le combat pour lequel toute une génération avait lutté pendant une bonne trentaine d'années a été relégué de côté à partir des années 2000. Cela a entraîné un brouillage total des repères idéologiques au Sénégal.

Les relations amicales et fraternelles qu'on avait eues dans AJ/PADS, je ne les ai pas senties en 2002-2004, lorsque les salariés de mon secteur et moi-même traversions les pires difficultés. Je tapais à la porte de leur ministère, mais c'était la croix et la bannière pour les voir et il n'était pas possible de discuter avec eux. Le reproche fondamental que j'adresse à la direction d'AJ/PADS est qu'elle a été coupable de bout en bout de l'échec de l'Alternance. AJ avait participé à l'élaboration du pro-

gramme sur lequel Wade s'était fait élire. Mais comme celui-ci ne le respectait pas, AJ devait rompre avec lui. Si AJ était sorti du gouvernement dès les deux premières années, elle serait aujourd'hui une alternative crédible. Mais malheureusement, la direction d'AJ est restée dans la coalition au pouvoir, alors que le PIT en est sorti au bout de 8 mois et la LDIMPT jusqu'en 2005.

Il y a eu un début de débat au sein de l'appareil d'AJ pour savoir s'il fallait rester ou pas au gouvernement. Mais les dirigeants d'AJ avaient commencé à prendre goût aux avantages du pouvoir, et ils sont restés. AJ a alors perdu de son audience et de son aura. Dans AJ le vent s'est mis à souffler et de nombreux militants ont démissionné ».

Le débat s'est amplifié en 2006, un an avant les présidentielles de 2007. Fallait-il rester au gouvernement ce qui voulait dire avaliser la politique de Wade, ou fallait-il en sortir ce qui amènerait à se priver des moyens que cela procure. Des dirigeants d'AJ ont tenu le discours suivant : « Nous avons besoin d'argent pour assurer notre présence parmi les masses et avoir le soutien des chefferies religieuses, et par le passé nous n'en avons jamais eu, etc. ». « Il y a une part de vrai là-dedans », commente Bayla Sow, « parce qu'au Sénégal, adhérer à un parti ne signifie pas nécessairement payer une carte et des cotisations. C'est plutôt souvent un moyen pour demander aux responsables de quoi manger ou payer des médicaments. La direction d'AJ a laissé le combat politique de côté au profit de cette orientation de « massification » suivant laquelle il faut avoir de l'argent, par n'importe quel moyen.

Tant que Wade sera au pouvoir, il y aura deux blocs : ceux qui sont avec lui, et ceux qui sont contre lui. Ceux qui gèrent le pouvoir avec Wade le font pour des raisons purement matérielles : avoir des postes dans les institutions et des 4x4. Ils cherchent à se justifier en disant qu'ils se sont beaucoup sacrifiés dans le passé, qu'ils ont beaucoup souffert, que cela les a pénalisés dans leur carrière, etc. Ils ajoutent qu'aujourd'hui, le temps est venu pour eux de se rattraper, qu'ils doivent penser à leurs vieux jours dans un pays où les retraites sont faibles, etc. Pendant des années, les dirigeants d'AJ/PADS n'avaient jamais accepté les compromissions. Aujourd'hui, Landing a changé comme ce n'est pas possible. Dans les interviews, il fait référence à sa maison à Touba, le haut-lieu des marabouts mourides ! D'après un journaliste très connu, Landing Savané, aurait même utilisé cet affichage religieux pour demander à Wade de le désigner comme successeur.¹¹

En 2007, les divergences se sont développées au sein d'AJ. Landing a alors été contraint de se présenter aux élections présidentielles contre Wade, tout en restant au gouvernement. Il a tenu des propos ridicules en expliquant qu'il ne savait pas qu'il avait été au pouvoir avec des voleurs, mais qu'en ce qui le concernait, il avait les mains propres. Même des partisans de Landing ont trouvé un tel discours incohérent : comment pouvait-il être resté avec des partenaires pendant des années sans se rendre compte de leurs pratiques mafieuses ? De son côté, Wade

n'a pas apprécié et a dit que si AJ n'était pas d'accord, elle devait sortir du gouvernement. Dès sa réélection, Wade a viré AJ du gouvernement ».

Landing a fait un très mauvais score aux présidentielles de 2007¹², et Wade a par contre été réélu. Au début, Wade ne voulait plus d'AJ au gouvernement, mais il a ensuite changé d'idée. Devant la contestation populaire qui se développe, Wade s'est sans doute dit qu'il valait mieux avoir un résidu d'AJ dans le camp présidentiel, que de l'avoir dans l'opposition. Il espérait peut-être aussi qu'AJ se dissolve finalement au sein du PDS et que cela pourrait aider à ce que son fils Karim lui succède. Le débat a fait rage dans AJ. La majorité de la base voulait rompre avec la participation gouvernementale, parce qu'elle avait le sentiment d'avoir perdu son identité et ses valeurs, et qu'il était temps de faire un bilan. Mais Landing et Decroix voulaient absolument redevenir ministres. Ils étaient devenus ce qu'on appelle au Sénégal des « pouvoiristes », prêts à accepter n'importe quoi pour retrouver leurs prébendes. Le langage officiel de Decroix est que pour avoir les masses avec soi, il faut détenir de l'argent afin de régler leurs problèmes quotidiens, donner de l'argent aux marabouts, etc.

Landing et Decroix sont donc retournés au gouvernement en avril 2008. Ils ont stigmatisé les responsables d'AJ qui n'étaient pas d'accord. Ces derniers s'étaient organisés au sein du parti pour faire connaître leurs positions de manière ouverte, car le débat était jusque là resté au sein de l'appareil. On trouvait parmi eux des militants du temps de la clandestinité, comme un entraîneur de foot très connu qui avait fait de la prison, ainsi qu'une ancienne députée et le responsable de la communication. Ils avaient été mis en marge, puis exclus en février 2008 pour avoir fait paraître dans la presse un manifeste. Ceux que la presse a surnommé « les frondeurs » se sont alors lancés dans la construction d'un nouveau parti politique ». Celui-ci a pris le nom de « Yoonu Askan Wi » que l'on peut traduire par Mouvement pour l'Autonomie Populaire¹³.

Par ailleurs, sur la droite d'AJ, un processus de scission s'est mis en place autour de Mamadou Diop "Decroix".

Le jugement d'Ibrahima Konté est sans appel : « *La fragmentation actuelle d'AJ est due au fait qu'ils n'ont plus de ligne. Pendant des années, Landing s'est mis derrière Wade, et au moment des élections de 2007, il s'est levé subitement pour se mettre à le critiquer. Aujourd'hui, AJ est à nouveau au gouvernement. Le raisonnement de Landing peut se résumer ainsi : "j'ai contribué à l'alternance, et je dois donc participer au gouvernement qu'il pleuve ou qu'il vente". Wade les fait chanter. A la limite, il les ridiculise. Landing est presque mort. La base d'AJ a demandé à Landing de sortir du gouvernement. Landing a résisté, et c'est cela qui l'a tué.*

Pour résumer mon point de vue : la gauche a perdu, mais ceux qui ont écouté leur base s'en sont moins mal sortis qu'AJ. Beaucoup de gens qui se reconnaissent dans AJ sont aujourd'hui éccœurés ».

- 1 And Jéf – MRDN (Mouvement révolutionnaire pour la démocratie nouvelle) était la principale de ces quatre organisations. Ce parti diffusait clandestinement son journal Xarebi. Ses militants furent durement réprimés. Landing Savané, son représentant le plus connu est par exemple emprisonné un an en 1975-1976, puis à nouveau en 1994 et en 1998. Légalisé en juillet 1981, And Jéf s'est présenté pour la première fois aux élections en 1988. www.landingpresident.net/View/bio.html
www.seneweb.com/news/engine/print_article.php?artid=8350
- 2 L'Union pour la démocratie populaire (UDP) a été fondée par des militants du Mouvement des jeunes marxistes-léninistes (MJ-ML). L'UDP avait soutenu la candidature de Mamadou Dia aux élections présidentielles de 1983.
- 3 Succédant au GOR (Groupe ouvrier révolutionnaire), l'Organisation socialiste des travailleurs (OST) appartenait au même courant international que la LCR en France. Légalisée en 1982, l'OST a soutenu la candidature de Majhemout Diop (PAI) aux élections présidentielles de 1983.
- 4 Suxuba signifie « Correspondance ouvrière ».
- 5 AJ-MRDN était la principale composante de la nouvelle organisation et ses militants tirèrent une place prépondérante dans AJ/PADS. Des militants de l'ancienne OST ont eu le sentiment que les anciens d'AJ-MRDN ont continué à se voir secrètement. De leur côté, beaucoup d'anciens de l'UDP ont eu du mal à trouver leur place dans AJ-PADS et ont commencé à délaisser le champ politique. « Je continuais à me réclamer d'AJ mais ce n'était pas la même vie militante » explique en ce qui le concerne Bayla Sow.
- 6 A l'époque, existait dans AJ/PADS une structure composée de cadres syndicaux, appelée MO5 (Mouvement ouvrier syndical), qui aidait à coordonner leur action.
- 7 Gabou Guèye, à l'époque militant connu d'AJ/PADS, est ensuite devenu marabout mouride tout en restant secrétaire général du principal syndicat de la poste.
- 8 « La question des individus est très importante au Sénégal. Les gens sont tellement confrontés à des problèmes d'ordre alimentaire, que le référentiel idéologique a tendance à passer au second plan. Il n'est en effet pas possible de parler de la « quatrième internationale » ou de « bolchévisme » à quelqu'un qui a faim. Il n'écouterait pas. J'ai été confronté à cela dans les années 80 lorsque je brandissais le « petit livre rouge ». La première question qui est posée au Sénégal à un militant politique est : « qui est le dirigeant de ton parti ? ». En effet, les partis sénégalais reposent le plus souvent sur une seule personne qui s'occupe de tout, et qui assure le financement parce que personne n'a les moyens de cotiser. Résultat, tout à tendance à tourner autour d'une seule personne. C'était également le cas à AJ qui a été financé pendant des années par Landing et son épouse, notamment du temps de la clandestinité. Pour cette raison, il est aujourd'hui difficile aux militants de s'opposer à lui » (Bayla Sow).
- 9 En 1998, une manifestation politique s'était accompagnée de la mort de plusieurs policiers. Suite à cela, les principaux dirigeants de gauche se sont retrouvés en prison en compagnie de Wade. Cela a créé des liens personnels entre eux qui ont facilité le brouillage idéologique actuel.
- 10 « AJ-PADS avait imposé un candidat ayant remporté les élections et avait participé à la mise sur pied du programme. Dans ces conditions, ceux qui dans AJ n'étaient pas d'accord avec cette politique étaient extrêmement minoritaires » (Bayla Sow).
- 11 « L'ancien révolutionnaire Landing Savané affiche désormais et de façon ostentatoire – en dépit de l'œcuménisme de bon aloi qu'il porte par ailleurs – son appartenance indéfectible au mouridisme. Il ne dédaignera pas de supplanter le président Abdoulaye Wade dans le cœur des mourides. Il lui a demandé, a-t-il révélé, de le sponsoriser en lui confiant le pouvoir, au moment où il le quittera. La solidarité entre frères mourides, espère-t-il sûrement, pourrait faire pencher la balance en sa faveur au détriment des autres prétendants au « trône ». Abdou Latif Coulibaly Une démocratie prise en otage (2006) p 81.
- 12 Landing Savané n'a obtenu que 2,07 % des voix, soit deux fois moins que son parti en 2001.
- 13 www.yoonuaskanwi.org

QUELQUES LECTURES :

www.landingpresident.net/
 Interview de Marie-Angélique Savané www.landingpresident.net/View/interview.htm
www.seneweb.com/news/engine/print_article.php?artid=8350
www.archipo.com/archiveur_dossier.php?nom=Landing+Savané%E9
www.archipo.com/archiveur_dossier.php?nom=Mamadou+Diop+Decroix
www.archipo.com/videos.php?nom_video=archives/video/decroix/retour_gouv_decroix.wmv&nom=Mamadou%20Diop%20Decroix
 A propos du livre "La Cause du Peuple" de Mamadou Diop Decroix (2007) :
www.africanglobalnews.com/index.php?page=article&id_article=358